

Re: Concours de Labour

Au Bulletin de la Ferme,

Monsieur le Directeur,

Que dire, que penser des Concours de labour? A mon avis, au lieu de bouleverser une terre par année avec de petites divisions destinées à chaque concurrent, pourquoi ne pas faire concourir chacun de ces concurrents sur leur propre terre, en été, au moment le plus propice pour détruire les mauvaises herbes. On pourrait leur faire labourer chacun deux ou trois acres, au temps fixé par l'agronome. Rien n'empêcherait ensuite de juger quel serait le meilleur travail. Ce serait un bon moyen de détruire les mauvaises herbes, sans compter l'appât d'une prime à gagner.

Votre dévoué,

AMEDEE COTÉ.

N. de la R.—Nous ne savons jusqu'à quel point la suggestion de notre correspondant est pratique, mais il est certain qu'elle mérite d'être prise en sérieuse considération par les organisateurs de ces concours.

Changement demandé

A l'automne, depuis un nombre considérable d'années, nous tenons, dans les provinces de Québec et d'Ontario, des concours de labour.

Vous aimeriez, dites-vous, connaître l'opinion de vos lecteurs sur leur utilité.

Au point de vue sportif, je les trouve splendides; mais je doute fort qu'ils fassent avancer d'un cran l'agriculture.

Cela fait l'affaire des manufacturiers d'instruments aratoires, qui y trouvent une belle occasion d'annoncer et de vendre leurs machines. C'est aussi une manne pour la paroisse où ils sont tenus. Mais cela ne veut pas dire que ces concours ont un effet pratique, éducationnel.

Ceux qui ont suivi ces concours depuis quelques années peuvent vous dire qu'ils sont d'une uniformité désespérante. On y voit presque toujours les mêmes figures, les mêmes concurrents. Le laboureur, ordinaire à peu de chance de remporter un prix, parce qu'il ne connaît point la plupart des machines dont l'on fait usage. Avec sa charrue, il peut faire un beau labour, mais on lui impose une charrue qui n'est plus en usage, ou bien une charrue tirant deux ou trois sillons avec quatre ou six chevaux. Je ne parlerai pas des tracteurs. Ils sont bien peu nombreux ceux qui en possèdent en province de Québec. Nos terres ne se prêtent pas aux grosses machines que l'on emploie dans l'Ouest.

A quoi sert, par exemple, un concours de charrue écossaise, avec ses longs mancherons de fer? J'admets qu'il n'est pas facile de la conduire pour donner au sillon juste la profondeur voulue. Mais, encore une fois, à quoi cela sert-il? Aujourd'hui, sur la plupart des fermes un peu considérables, on ne tient plus les mancherons. La charrue s'ajuste mécaniquement. On s'assied et on n'a qu'à conduire les chevaux. C'est moins poétique, peut-être, mais c'est beaucoup plus commode et pratique.

Au rancart la charrue antique, soyons de notre temps.

Dans tous les autres concours, on se sert des outils les meilleurs et les plus modernes. Imaginez un instant le concours de tir de Bisley avec les vieilles arquebuses de nos pères!

Les concours de labour devraient être une leçon des méthodes les plus modernes. On semble plutôt priser des méthodes désuètes.

Je voudrais, aux concours de labour, voir les machines les plus modernes mises en action par des experts, qui nous expliqueraient leur fonctionnement et leur utilité dans tel ou tel sol. J'apprendrais au moins quelque chose, tandis que je n'ai rien appris aux concours de labour auxquels j'ai assisté.

PETIT CAPSA.

LE PROCHAIN CONCOURS DU MERITE AGRICOLE

Le concours du Mérite Agricole qui aura lieu cet automne promet de remporter un succès complet. Jusqu'à date, 64 entrées ont été reçues au ministère de l'Agriculture et quelques autres sont attendues sous peu. Pour les fins du Mérite Agricole, la province est divisée en cinq régions. Un concours est organisé d'année en année dans chacune des régions, et suivant l'ordre qui a été établi, de façon à couvrir toute la province dans l'espace de cinq ans. Comme le concours de 1925 a eu lieu dans la première région, celui de 1929 sera tenu dans la cinquième région qui comprend les comtés de l'Abitibi, Bonaventure, Charlevoix, Chicoutimi, Gaspé, Îles de la Madeleine, Lac St-Jean, Matane, Matapédia, Rimouski, et Saguenay, ainsi que les paroisses des comtés de Québec et de Montmorency, qui ne sont pas comprises dans la troisième région.

Comme il n'y a qu'une couple de paroisses dans les comtés de Québec et de Montmorency qui font partie de la cinquième région, ces comtés n'auront pas de concurrents cette année. Il en sera de même pour les Îles de la Madeleine et le Saguenay, où les conditions agricoles sont

plutôt difficiles et où l'on ne compte guère de fermes assez améliorées pour faire la concurrence aux fermes des comtés situés sous un climat plus favorable.

Jusqu'à date, les concurrents sont partagés comme suit dans la division No 5: Abitibi, 14; Bonaventure, 7; Charlevoix, 1; Gaspé, 1; Lac St-Jean, 8; Matane, 15; Matapédia, 8; Rimouski, 8.

Si l'on tient compte de la situation géographique de la division numéro 5, on peut être très satisfait du résultat qui a été obtenu.

Les juges du concours se mettront à l'œuvre dès que la récolte sera suffisamment avancée pour leur permettre de commencer leur travail.

Les concurrents sont répartis en deux sections: Concurrents pour la décoration d'officier et de chevalier et pour le diplôme de Mérite agricole.

Un concurrent ne peut obtenir la décoration de commandeur, et le diplôme de très grand mérite exceptionnel ou de très grand mérite spécial, à moins d'avoir gagné la décoration d'officier et le diplôme de très grand mérite dans un concours précédent.

La meilleure nourriture pour les vaches laitières

C'est sans contredit une abondance de verdure aussi riche et aussi variée que possible. Tout cultivateur intelligent doit donc s'efforcer de produire des récoltes à faucher pour ses vaches, de jour en jour, de manière à aider les pâturages et les conserver abondants pendant toute la saison, et aussi de manière à varier le plus possible la nourriture. Les premiers fourrages verts à faucher sortiront d'une vieille prairie fortement engraisée, puis viendront les trèfles engraisés, puis les lentilles et l'avoine semées dès le printemps, puis enfin le foin vert des prairies non engraisées. Après cela viendront les choux à vaches, puis enfin le blé d'ind et les deuxièmes et troisièmes récoltes de foin sur prairie et sur trèfle engraisés.

Que nos lecteurs ne s'étonnent point au sujet d'une prairie fauchée trois fois dans la saison. La chose est certaine, à trois conditions: 1. Que la prairie ait été bien engraisée l'automne précédent. 2. Que l'on fauche aussitôt que le foin a atteint de 15 à 20 pouces de hauteur. 3. Que l'on n'ait point à lutter contre une sécheresse trop prolongée.

Amis lecteurs, réfléchissez qu'il s'agit de doubler au moins la production du lait pendant la saison des herbages. La chose en vaut la peine puisqu'il est certain et prouvé, dans un grand nombre de fromageries, que cinq vaches abondamment pourvues de bons herbages et de nourriture en vert donnent au moins autant de lait que n'en donnent des troupeaux de dix vaches aussi bonnes laitières, mais laissées à elles-mêmes dans des pâturages insuffisants.

Nourrissons donc bien nos vaches. On nous demande s'il est nécessaire de donner du son ou du grain moulu aux vaches pendant l'été. En règle générale, il vaut mieux n'en pas donner. En toutes choses, suivons les indications de la nature. Si les herbages et la nourriture supplémentaire en verts sont d'excellentes qualités et abondants, les vaches donneront beaucoup de lait et se maintiendront en bonne santé. Voilà la nourriture la plus naturelle pour les chevaux, les vaches et les moutons. Cependant, tout éleveur de chevaux sait que s'il veut faire un très beau poulain d'exposition, ou de très beaux moutons, un peu de nourriture riche sera nécessaire, et plus cette nourriture sera digestible, plus l'effet sera rapide et sûr. De même pour les vaches de choix. Si l'on veut obtenir tout le lait qu'elles peuvent donner, et surtout du lait riche, une petite boulette, soir et matin, d'environ trois livres de son, grain moulu et moulée de coton ou de lin, en moyenne, pourront augmenter le lait de la saison d'au moins un quart et peut-être d'un tiers, sans compter l'augmentation de richesse du lait. C'est-à-dire, qu'une vache qui donnerait 3,000 à 4,000 lbs de lait du 15 mai au 15 octobre, dans de bons herbages constants, donnera de 800 à 1,000 livres de plus dans les cinq mois qu'elle n'aurait donné sans boulette.

Un autre abonné nous demande: Est-il profitable de donner aux vaches une nourriture riche et dispendieuse pendant l'été? Nous n'ajouterons qu'un mot sur ce sujet. Il est certain que la nourriture ne peut être complète et vraiment économique qu'en autant qu'elle sera riche pour les besoins de l'animal et ses produits. Le proverbe qui dit: "Là où il n'y a rien, le Roi perd ses droits", s'applique ici. En effet, le lait contient un tiers de gras dans ses matières solides et un autre tiers de matières riches formant la chair, les os, etc. Il est évident que la nourriture donnée aux vaches doit être suffisamment riche pour produire la richesse voulue du lait. Autrement, l'animal se nourrirait lui-même d'abord, si possible, et ne donnerait rien ou presque rien à son maître. C'est ce qui arrive encore malheureusement dans un trop grand nombre de paroisses du pays pour une partie considérable des patrons de beurrieres et de fromageries. Ces cultivateurs ont des vaches, ils se donnent la peine de les traire et d'aller porter le lait à la fabrique; malheureusement, faute de prévoyance et d'herbages abondants et riches, ils obtiennent encore aujourd'hui à peine la moitié de ce que pourraient donner les mêmes troupeaux s'ils étaient abondamment nourris.

Si vous avez des animaux ou n'importe quoi à vendre, ne perdez pas votre temps à chercher un acheteur. Mettez une petite annonce dans le "Bulletin de la Ferme". C'est infallible.

Ne soyez pas Décharnée Gagnez du Poids rapidement

Le nouveau LEVAIN FERRUGINE ajoute des livres de poids en quelques semaines. Résultats garantis—ou rien à payer.

Ne permettez pas à un corps décharné, à de vilains creux ou à des membres trop grêles de ruiner votre charme. Le Levain Ferruginé ajoute de 5 à 15 livres de poids souvent en quelques courtes semaines. Il éclaircira votre peau, et vous donnera plus de "piquant". Vous vous sentirez et vous paraîtrez des années plus jeune. Les gens se demandent—Mais comment le Levain Ferruginé peut-il agir aussi rapidement?

Le Levain Ferruginé, c'est deux grands toniques en un seul. Le Levain reconstituant est traité avec deux sortes de FER renforçant et faisant le sang plus riche employés depuis des années par les plus hautes autorités médicales.

Ce n'est que lorsqu'il est ferruginé que le Levain est le plus efficace. Le fer est nécessaire pour faire ressortir les valeurs reconstituantes et renforçantes du Levain.

Tablettes agréables à prendre. Point de goût de "levure". Point de gaz ni gonflement.

Ne soyez pas décharnée, hagarde, faible, la figure couverte de boutons ou pustules quand le Levain Ferruginé peut si rapidement vous faire gagner des livres de poids. Demandez à votre pharmacien aujourd'hui même le format traitement complet. Si vous n'êtes pas enchantée des prompts résultats obtenus, votre argent vous sera remis.

S'il ne vous est pas commode de vous le procurer de votre pharmacien, envoyez \$1.25 directement à Canadian Ironized Yeast Co., Ltd, Fort Erie, Ont. Desk M Y

Maux des Chevaux

Pour réduire la foulure, le gonflement des chevilles, la lymphangite, le mal d'occiput, les fistules, furoncles et enflures; appliquer Absorbine. Ce fameux liniment antiseptique fait cesser la boiterie, soulage la douleur, les plaies, coupures, meurtrissures et plaies superficielles. Ni ampoules ni chute de poil. Le cheval travaille durant le traitement. \$2.50 chez les pharmaciens et marchands généraux. Brochure gratuite. 78F W. F. Young, Inc., Immeuble Lyman, Montréal

ABSORBINE
Réduit l'Inflammation



SOUSSIONS POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, seront reçues par lui jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 19 juin 1929, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion dans toute la province de Québec.

On peut se procurer des devis et des formules de soumissions en s'adressant à l'acheteur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa; à G.-S. Gingras, station postale "H", Montréal; à J. Mines, vieil édifice du Revenu de l'Intérieur, Place d'Youville, Montréal, et à Arthur Pouliot, édifice de la Douane, Québec.

Les soumissions qui ne seront pas faites sur les formules fournies par le ministère, conformément aux conditions et devis ministériels, ne seront pas étudiées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt ne dépassant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, afin d'assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,

S. E. O'BRIEN,

Secrétaire.

Ministère des Travaux publics.

Ottawa, le 27 mai 1929.

10162

Il ne faut jamais laisser un cheval altéré la nuit.

Après une journée froide et humide, on peut—et souvent on doit—servir une boulette chaude composée mi-son, mi-avoine.

Le cheval est instinctivement "mon-sieur"—il faut le traiter comme tel, en prendre soin et l'aimer. Ce dernier point est facile.

Nettoyez bien les harnais.